



JALMALV

Le Lien

jalmalv-nantes

"C'est l'émotion partagée qui crée le lien entre les hommes" C. Bagot

Juillet 2021

N°95

ÉDITORIAL

Comment penser l'Amour en ces temps particuliers ?

L'adhésion à une idée, un idéal reste un moteur puissant de Vie, l'engagement nous pousse vers l'avant, nous aide à élaborer en lien avec l'Autre.

L'intérêt, le goût très vif pour certaines choses comme l'art, le sport, la cuisine, la culture nous font participer à la beauté du monde, à sa création.

L'affection, la tendresse nous relie à un noyau familial ou amical et nous font ressentir un attachement fort.

Inclination d'une personne pour une autre, l'Amour est un sentiment puissant qui nourrit notre être, nous rend vivant et, s'il est réciproque, permet de se réaliser vraiment puisque nos qualités sont reconnues et nos manques acceptés.

Car si l'Amour a ses dérives (l'amour de soi qui est égoïsme, la jalousie qui est possession), certaines expressions mettent en lumière d'autres facettes : « l'amour-propre » qui peut être un aiguillon, « être un amour » fait ressortir la gentillesse, « à vos amours » permet de susciter des souhaits, « l'amour est aveugle » ouvre sur le caractère subjectif de ce sentiment.

Les contraires de l'Amour : animosité, antipathie, aversion, haine, horreur, indifférence disent tout des malheurs d'un monde sans aucune forme d'amour. Un monde stérile, à l'arrêt, violent, sans créativité ni espérance.

Quel qu'il soit, l'Amour est un chemin, une rencontre, un partage.

Comme le dit Alexandre JOLLIEN, philosophe suisse, « ce qui m'apaise : la rencontre, cheminer avec des amis dans le bien, avancer et poser des actes. Rien de pire que l'immobilisme ».

Et le mouvement c'est l'Amour. Nous retrouvons là le moteur de notre engagement.

Yvonne BELLOCQ
Présidente



Randonnée pédestre des bénévoles le samedi 19 juin 2021

JALMALV

Jusqu'à La mort accompagner la vie.

Association loi 1901

- Siège social de JALMALV NANTES :
23, rue des renards
44300 NANTES

Tél./fax : 02 51 88 91 32

Email : jalmalv-nantes@orange.fr

Site : www.jalmalv-nantes.fr/

Siège social de la fédération JALMALV :
(reconnue d'utilité publique)

76, rue des Saints-Pères

75007 Paris

Tél. 01 45 49 63 76

Email : federation.jalmalv@outlook.fr

Site : www.jalmalv-federation.fr/

dépôt légal à parution

L'équipe de Rédaction

Responsable de publication :

Yvonne BELLOCQ

Rédaction :

Marie-IRELAND et la Commission

Mise en page : Gérard FRIBAULT

Relecture : Marie IRELAND.

Mise en œuvre : Véronique BUSSON.

Autres rédacteurs :

Les responsables de l'association... **et vous les adhérents !**

N'hésitez pas à nous transmettre vos idées et vos textes.



Contactez le : 02 51 88 91 32
marie.ireland@orange.fr

Pour une bonne tenue du planning de parution, merci de proposer vos articles avant le 15 sept 2021

Permanences

Les permanences sont assurées en télétravail par Véronique aux heures suivantes :

Du **Lundi** au **Jeudi** de 9h à 16h
le **Vendredi** de 9h-13h

**La question de l'amour enchevêtré
dans l'accompagnement.**



L'être humain est un être de relation qui, dès la naissance, nécessite des soins contenant la chaleur de l'autre et propres à sa survie psychique. L'état de grande vulnérabilité physique et psychique du tout-petit présente des similitudes avec celui lié au moment de la fin de vie. En 1976, Michel de M'Uzan, psychanalyste, dans un texte intitulé,

"l'art du trépas", parle de cette étape de fin de vie comme « l'ultime expérience relationnelle » ; il observe alors chez celui qui va mourir, "une expansion du lien libidinal", comme si les investissements affectifs que vit la personne en fin de vie, étaient exacerbés, animés d'un magistral vent d'amour.

L'homme se sent vaciller face à cet excès de réel qu'est la certitude de sa mort prochaine. Devant l'impensable, il glisse dans un gouffre abyssal d'une vie qui s'éteint sans qu'il l'ait choisie..

Face à l'angoisse qui le saisit, devant cet immense effroi, seule la présence bienveillante de l'autre, contenant, saura apaiser et nourrir ce qui ne s'éteint pas même dans l'obscurité et la tourmente.

Mélanie Klein, psychanalyste, suggère que les relations qui, dans notre monde interne, dérivent de la pulsion de vie tels l'amour et la gratitude, servent à nous protéger de l'angoisse de mort. Il semble que le fragment d'histoire de ceux que je prénommerais Matthieu et Clara, illustrent en tous points cette pensée.

Matthieu est un homme jeune, tout juste arrivé dans la fleur de l'âge. Hospitalisé pour des douleurs persistantes et invalidantes quelques semaines auparavant, il a alors appris qu'il était atteint d'un cancer en stade avancé. Lorsque je le rencontre pour la première fois, je suis saisie par la douceur, la gentillesse qui émane de lui. Littéralement cloué au lit, il semble entourer l'autre de son regard bleu et pénétrant. Ce premier temps de la rencontre est important. Etre tout entier à l'écoute de ce qui en

émane, sentir là où nous convoque l'autre. Matthieu relate alors un événement vécu la veille et venu faire rupture pour lui : le médecin, à son chevet, lui a expliqué la gravité de la maladie et son caractère fulgurant. Relatant cette scène, il dit, les yeux brillants de larmes contenues, *"je lui ai demandé de me donner la main tellement je me sentais perdu, j'avais besoin de ce contact humain"*.

Devant la violence de la résonance des mots, il y a la force reconfortante du lien à l'autre, de la présence du vivant qui permet de ne pas être englouti dans l'angoisse. Matthieu a demandé que le médecin lui donne la main pour apprécier et reconnaître la violence du moment à traverser, par la présence pleine, silencieuse et si puissante, de ce partage.

Matthieu était reconnaissant de chaque geste de soins, de chaque attention qu'on pouvait lui porter. Clara, sa compagne, était elle-même prise dans cette gratitude, comme s'ils plaçaient chacun leur vie entre nos mains, à travers leurs mots. Comme si de raconter leurs sentiments, leurs émotions sans pudeur ni faux semblants, leur permettaient de ne pas s'effondrer. Clara parlait d'amour et de son désir d'éternité avec des mots si simples, si purs que l'on ne pouvait qu'être ému par tant d'authenticité :

"je sais qu'il va mourir et en même temps j'aimerais égoïstement que ce temps soit suspendu pour le garder encore avec moi un petit peu(...)je voudrais pouvoir lui donner tout ce qu'il m'a donné, alors ses demandes et ses exigences, je lui pardonne".

En effet, Matthieu sur ses derniers jours de vie était exigeant, ne supportant plus son absence, implorant qu'elle devine, anticipe, comprenne le moindre de ses besoins. Michel de M'Uzan décrit cela sous le nom d' « appétence relationnelle » : alors que les liens qui attachent celui qui va mourir aux autres sont sur le point de se défaire absolument la personne en fin de vie est soulevée par un mouvement puissant, à certains égards passionnel.

Accepter d'être en résonance émotionnelle avec ce qui se joue pour l'autre à travers et au-delà des mots, c'est créer un espace suffisamment propice à l'échange, comme si la bienveillance s'approchait de l'amour et était distillée par perfusion.

Des sentiments bien réels se vivent, s'échangent, naissent et meurent, nourrissant nos liens et les colorant toujours d'une façon unique.

Enfin, j'extrait une très belle phrase du livre d'Anne Philippe, Le temps d'un soupir, qui semble rendre hommage à celui qui fut son mari : *"tu fus mon plus beau lien avec la vie, tu es devenu ma connaissance de la mort"*.

TÉMOIGNAGE D'UNE ÉPOQUE

A la naissance de mon fils aîné il y a un peu plus de 50 ans, le médecin me recommanda, alors que nous quittions la clinique, de ne surtout pas le nourrir la nuit et de le laisser pleurer, isolé pour ne pas l'entendre : "ce n'est qu'un tube digestif, rien d'autre" ajouta-t-il pour me convaincre.

Cinq ans plus tard dans un milieu pourtant fort éclairé, j'entendis évoquer "le dressage" des enfants. Puis, en formation, j'eus l'occasion de regarder une vidéo relatant une expérience en pédo-psychiatrie : une maman tenait son bébé de trois mois dans ses bras et le cajolait. Le bébé, rayonnant, jasait en lui rendant d'adorables sourires.

Puis, il fut demandé à la maman de se figer complètement. Après quelques efforts désespérés pour retrouver le sourire de sa mère, le bébé vomit brutalement.

Enfin, parut sur nos ondes et dans nos bibliothèques, la lumineuse Françoise Dolto qui n'eut d'autre mission que d'attribuer dans chaque famille, la place pleine et entière revenant à chaque enfant et lui offrir ainsi cet amour dont, dès sa conception, il a tant besoin.

Marie, bénévole de structure

TÉMOIGNAGE D'UNE SOIGNANTE

Il y a des personnes, des situations et des réussites qui vous marquent à jamais. Cela permet de consolider jour après jour l'amour que nous portons à notre métier de soignant.

Armelle, 42 ans, femme active, brillante, un mari, trois enfants.

Désormais : Armelle, deux enfants, un corps et une âme meurtris.

Dans la chambre, des photos, des dessins de ceux qui ne sont plus. En fond sonore, cette chanson qui l'enferme dans son malheur « Papaoutai ». Elle lui renvoie la perte de ces deux êtres chers et sa fille de deux ans rescapée qui reste à la questionner...

Cette première entrevue est un défi, il me faut gagner sa confiance pour pouvoir l'amener en rééducation, une rééducation à la vie dans son cas.

Je ne suis pas seule pour cette mission, nous sommes une équipe et nous nous appuyons les uns sur les autres pour soigner au mieux les patients.

Armelle me raconte ses déboires, je lui parle espoir : Sortir de cette chambre, revoir ses proches, nous sommes là pour cela.

Premier tête à tête réussi.

Puis jour après jour, nous prenons le temps de l'aider à se reconstruire, retrouver l'amour de la vie grâce à ceux qui l'entourent.

Ce que j'aime dans ce métier c'est cela : voir la chrysalide se fendre, entrevoir le papillon au fil du temps.

Il se dégage d'Armelle une force dont elle n'a pas conscience au départ mais elle se bat sans relâche. Elle retrouve l'envie, elle est portée par les autres patients, par les soignants, par l'amour de ses proches.

Armelle apprend à regarder ses membres meurtris, à les réintégrer dans chaque mouvement, à accepter ce qui ne sera plus comme avant.

Ce fut un défi pour elle, pour nous.

L'Amour l'a portée, l'amour de tous ceux qu'elle a croisés pendant son séjour, l'amour de ceux qui sont restés patiemment ou non à l'attendre.

Aujourd'hui, Armelle poursuit son chemin auprès des siens et sera à jamais marquée par tous ces évènements, cette leçon de vie et d'amour.

Nous aussi.

Noémie, Kiné

TÉMOIGNAGE D'UNE BÉNÉVOLE

Mardi 4 février 2020, c'est notre première rencontre. Assise sur son lit, occupée à dessiner des mandalas, Marie Odile accueille ma visite avec méfiance. Il aura suffi d'un sourire pour que le masque tombe. Chaque mardi, les visites deviennent de plus en plus chaleureuses.

Sa confiance s'est ouverte sur des confessions intimes. Sa plus grande question, sa plus grande souffrance n'était pas due à la maladie mais au manque de ne jamais avoir reçu un « je t'aime » ni aucune marque de tendresse de la part de sa maman. Depuis 61 ans, elle attend ce mot d'amour qui ne sort pas, malgré l'appel quotidien de sa mère et ses visites dominicales depuis presque un an. Plus les semaines passaient et plus sa préoccupation grandissait.

« Va-t-elle avoir de la peine lorsque je vais mou-

rir » me disait-elle ? Je ne l'ai jamais vu pleurer, même à la sépulture de papa ?

Chaque mardi, elle livrait ce manque de ne pas savoir si sa maman l'aimait.

Puis, un jour, ce fut comme une révélation. Affaiblie, amaigrie, le souffle court, elle me dit. « Je peux partir en paix, maintenant, je sais que maman m'aime. Elle ne peut pas me le dire, elle en est incapable, mais elle me le montre depuis un an chaque jour et je ne le voyais pas. Maman traduit son amour par sa présence et ce linge précieusement repassé chaque semaine. Aujourd'hui, je le vois. » Je vous remercie pour tous nos échanges.

Marie Odile s'est éteinte le 1^{er} février 2021, quelques jours après ces mots.

Nathalie, bénévole d'accompagnement₃

LE COIN ASSOCIATIF

LA SFAP

Créée en 1990, la SFAP (Société Française d'Accompagnement et de soins Palliatifs) association de type loi 1901 à but non lucratif, regroupe les principaux acteurs français du mouvement des soins palliatifs.

Plus de 10 000 soignants sont impliqués dans la démarche palliative. Le mouvement des soins palliatifs rassemble près de 200 associations d'accompagnement, dont 80 Jalmalv.

La SFAP est reconnue en tant que "société savante", elle regroupe des experts qui par leurs travaux et leur réflexion, font avancer la connaissance dans leur domaine d'activité.

VIE ASSOCIATIVE

AGENDA

Réunion d'informations 2021 à JALMALV :

jeudi 16 septembre de 18h à 20h.

La mort si on en parlait :

jeudi 4 novembre et vendredi 5 novembre, à la Cité des Congrès de NANTES.

Évènement organisé par le groupe VYV (groupe de protection sociale, mutualiste et solidaire) et la MAIF (assurance mutualiste).

LE COIN LITTÉRAIRE

Vivre avec nos morts D. HORVILLEUR,

Comment transmuier la mort en leçon de vie pour ceux qui restent,

comment donner sens, faire la paix avec ses fantômes et donner toute sa place à l'Amour?

Dans les histoires d'Ariane et de Moïse, voilà ce qui est dit à celui qui meurt : « *écoute ce qui de toi va continuer de vivre en nous, uni à nous pour toujours* » ou encore « *chaque génération, parce qu'elle vient après une autre, grandit sur un terreau qui lui permet de faire pousser ce que ceux qui sont partis n'ont pas eu le temps de voir fleurir* ».

Avec l'histoire d'Elsa, assassinée par les terroristes de Charlie Hebdo, D.H nous rappelle ce qu'est la « laïcité à la française », *fondée ni sur la conviction que le ciel est vide ni sur celle qu'il est habité mais sur la conscience qu'il reste toujours sur terre une place pour une croyance qui n'est pas la nôtre.*

Je vous laisse découvrir les histoires de Marc, de Simone et Marceline, des deux Sarah, du frère d'Isaac, de Myriam, Israël et Edgar toutes plus belles les unes que les autres et souvent pleines d'humour, pour finir sur ces questions : "*quelles traces ont laissé dans nos vies ceux qui sont partis ? Que portons-nous de ce qu'ils ont fait ou au contraire de ce qu'ils n'ont pas pu réaliser ? Que laisserons-nous sur cette terre où nous ne faisons que passer*" ?

Françoise, bénévole d'accompagnement

NOS DERNIERS LIVRES

Vivre avec nos morts

de Delphine HORVILLEUR (Éditions GRASSET avril 2021)

Je vous aiderai à vivre, vous m'aideriez à mourir

de Nathalie SAINT-CRICQ
(Editions de l'Observatoire mars 2021)

LE COIN DES POÈTES

La lumière du monde de Christian BOBIN

Aimer quelqu'un c'est le lire.

C'est savoir lire toutes les phrases qui sont dans le cœur de l'autre,

Et en le lisant le délivrer.

C'est déplier son cœur comme un parchemin et le lire à haute voix, comme si chacun était à lui-même un livre écrit dans une langue étrangère.

Il y a plus de texte écrit sur un visage que dans un volume de la Pléiade et, quand je regarde un visage, j'essaie de tout lire, même les notes en bas de la page.

Je pénètre dans les visages, comme on s'enfonce dans un brouillard, jusqu'à ce que le paysage s'éclaire dans ses moindres détails.

Nos propres actes nous restent indéchiffrables. C'est peut-être pourquoi les enfants aiment tant qu'on leur raconte sans fin tel épisode de leur enfance. Lire ainsi l'autre c'est favoriser sa respiration, c'est-à-dire le faire exister.